

DEKEMPENEER (Félix), Missionnaire lazariste, deuxième supérieur ecclésiastique de la mission indépendante de Bikoro (Bruxelles, 13.11.1871 — Coquilhatville, 26.8.1938). Fils de Jean-Baptiste et de Dekempeneer, Catherine.

Il fut ordonné prêtre le 11 juin 1898 à Constantinople dans la société des Prêtres de la Mission, appelés communément Lazaristes. Il partit au Congo comme aumônier des Filles de la Charité le 5 octobre 1924.

Les Filles de la Charité n'avaient pas d'œuvres au Congo belge avant 1924. Le roi Albert qui les estimait beaucoup et qui les rencontrait un peu partout en Belgique et dans le monde, s'en étonnait. Un jour il en fit la remarque en présence d'un groupe de Filles de la Charité, parmi lesquelles se trouvait la Visitatrice de la province belge. « Je vous vois partout et » partout j'ai l'occasion d'admirer vos œuvres ; » pourquoi n'êtes-vous pas dans notre Colonie ? » Immédiatement on décida d'envoyer des Filles de la Charité dans la Colonie.

Il leur fallait un aumônier plein d'expérience et connaissant à fond l'esprit de cette société fondée par Saint-Vincent de Paul. Le choix tomba sur le Rd Dekempeneer, à cette époque supérieur du grand collège français de Constantinople. Il faut rappeler ici que les Filles de la Charité doivent toujours recevoir leur direction spirituelle d'un prêtre lazariste.

Le Vicaire apostolique de Coquilhatville se montra heureux de les recevoir chez lui et de leur confier les œuvres du chef-lieu de la province de l'Équateur. M. Dekempeneer s'opposa énergiquement à cette situation indigne des enfants de Saint-Vincent qui partout dirigent de grandes missions. Il disait : « Il nous faut au Congo un terrain de mission à nous, où les » Prêtres de la mission et les Filles de la Charité » puissent se donner entièrement aux œuvres » d'évangélisation indépendamment de toute » autre autorité ».

Il obtint gain de cause et on lui confia la mission de Bikoro, au bord du lac Tumba. D'abord il travailla sous la juridiction de Mgr Van Goethem de Coquilhatville, puis Rome lui accorda l'indépendance absolue, transformant ce nouveau secteur missionnaire en Mission indépendante, puis en Préfecture.

Mr Dekempeneer fut nommé supérieur de la Mission indépendante de Bikoro après la mort de Mr Léon Sieben qui décéda en 1932.

Mr Félix Dekempeneer était un homme d'une rare intelligence et d'une érudition qui étonne. Il lisait énormément et se tenait au courant de tous les problèmes, même de ceux qui n'avaient que des rapports lointains avec sa carrière religieuse. Il répétait souvent à ses confrères : « Lisez, étudiez, tenez-vous au courant » de tout car il faut que vous soyez capables » de reprendre votre travail en Belgique, si » d'aventure vous êtes obligés de rentrer pour » raison de santé. Ne vous indigénisez pas, » restez ce que vous êtes. Travaillez dur et ne » soyez pas des fonctionnaires inutiles qui ne » font que dépenser l'argent qu'on leur donne. » Laissez quelque chose après vous ».

Sa serviabilité était connue de tous. Pas d'égoïsme ni de mesquin calcul. Il respectait toutes les opinions et s'inclinait devant toutes les convictions sincères, ménageant toujours l'homme quand il ne pouvait approuver les théories et les gestes de son adversaire.

Grand patriote, ce prêtre bruxellois avait une âme de soldat à tel point qu'il était plus intransigeant quand il s'agissait de sa chère Belgique que quand il s'agissait de son Église. Rien ne lui paraissait plus sacré en cette terre lointaine que notre drapeau national, qu'il mettait à la place d'honneur chaque fois qu'il en avait l'occasion. « N'ayez pas peur, disait-il, » d'afficher notre beau drapeau, les Noirs aussi » doivent apprendre à le connaître et à l'aimer ».

On aimait sa société car on était immédiatement sous le charme de ses causeries pleines d'esprit, d'affection et d'érudition. On admirait

surtout sa facilité d'adaptation : il causait aussi aisément avec un simple ouvrier qu'avec un intellectuel pur. Il mettait tout le monde à l'aise et comblait délicatement le fossé qui pouvait séparer de lui ceux qui l'abordaient.

Il aimait sincèrement les Noirs qui pourtant profitaient de son bon cœur. Inlassablement il redisait les mêmes mots : « Aimons-les, tâchons » de les comprendre, ayons un peu de patience. » Pas de brutalité, des gestes de ce genre » seront punis du renvoi en Europe. Je ne veux » pas d'une évangélisation à coups de gifles ».

Il est parti sans pourpre ni décorations, il ne les désira pas, il les refusa positivement : il fut grand par ses qualités de cœur et d'esprit. Ce beau vieillard, frère du lieutenant général Dekempeneer, qui n'hésita pas à commencer une carrière coloniale à l'heure où beaucoup d'autres se retirent, contribua grandement à faire aimer la Belgique et son drapeau en terre africaine : à ce titre il mérite de passer à la postérité.

4 février 1954.
Joseph Esser.